

Il accourt, et sa voix, pour calmer leur souffrance,  
Fait descendre auprès d'eux la paisible espérance.  
» Mon frère, de la mort ne craignez point les coups,  
» Vous remontez vers Dieu, Dieu s'avance vers vous!  
Le mourant se console, et sans terreur expire.

Lorsque de ses travaux l'homme des champs respire,  
Qu'il laisse avec le boeuf reposer le sillon,  
Ce pontife sans art, rustique Fénélon,  
Nous lit du Dieu qu'il sert les touchantes paroles;  
Il ne réveille point ces combats des écoles,  
Ces tristes questions qu'agitèrent envain  
Et Thomas, et Prosper, et Pélage, et Calvin.

Toutefois, en ce jour de grâce et de vengeance,  
A ses enfans chéris, que charmoit sa présence,  
Il rappela l'objet qui les rassembloit tous;  
Et, loin d'armer contr'eux le céleste courroux,  
Il sut par l'espérance adoucir la tristesse.

» Hier, dit-il, nos chants, nos hymnes d'allégresse,  
» Célébroient à l'envi ces morts victorieux,  
» Dont le zèle enflammé sut conquérir les cieux:  
» Pour les mânes plaintifs, à la douleur en proie,  
» Nous pleurons aujourd'hui; notre deuil est leur joie.  
» La puissante prière a droit de soulager  
» Tous ceux qu'éprouve encore un tourment passager.  
» Allons donc visiter leur funèbre demeure;  
« L'homme, hélas! s'en approche, y descend à toute heure:  
» Consolons-nous pourtant; un céleste rayon  
» Percera des tombeaux la sombre région.  
» Oui, tous ses habitans, sous leur forme première;  
» S'éveilleront surpris de revoir la lumière;